

# ATELIER ECRITURE

## RECUEIL DE TRAVAUX N° 10

### SAISON 2025 -2026

#### ATELIER DU 17 MARS 2026 :

##### ❖ Au coin de ma rue (jeu 2)

###### **Contrainte :**

*D'après un travail présenté dans « Spirou » du 18 mars 2026 (en BD)*

*D'après le synopsis : « Un homme tourne le coin de la rue avec une poche à la main ; il s'assoit sur le muret ; il va à la porte et hésite à sonner ou frapper ; finalement, il s'en va »...*

*Imaginer sa pensée tout le long de cette action.*

*Au coin de sa rue, comme d'habitude Léon et sa poche en plastique arrivent. Il pense : sera-t-elle là ? Nous sommes jeudi, c'est jour de foire, et elle y va toujours faire son marché.*

- Je vais l'attendre là ; mais ce vélo c'est bien celui de Gaston ! Bah de toutes façons, il n'ira pas bien loin, il lui manque une roue !

- Je vais aller voir même. Je ne veux pas frapper si par hasard elle dort encore, même si ce n'est pas sa façon de vivre ; sonner ça ne sert à rien non plus.

*Il attend un certain temps, en secouant machinalement sa poche plastique au vent.*

- Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? Elle aurait pu me le dire hier soir quand nous sommes allés au cinéma ; quoiqu'elle n'était pas bavarde ; sans doute que le film ne lui a pas plu !

- Eh bien maintenant j'en ai marre, elle m'agace ! Je reviendrai plus tard ou bien demain. Ce n'est pas facile avec elle en ce moment, difficile de communiquer ou même de se rencontrer, à part comme hier soir au ciné.

*Il faut que je vous confie une chose : ma mère m'a demandé – avant de partir - de toujours prendre soin de sa sœur Olga, de l'aider et de veiller sur elle, pour ses vieux jours.*

**Michel**

##### ❖ J'y étais allé(e) par hasard (jeu 3)

###### **Contrainte :**

*Ecrire un texte versifié en octosyllabes (strophes de 4 vers comportant obligatoirement le vers : « J'y étais allé par hasard »)*

J'y étais allé par hasard,  
Était-ce vraiment mon jour de chance ?  
Pourtant, j'avais un gros cafard

Après ma veillée dans le noir

*J'y étais allé par hasard,  
J'avais cette idée tordue,  
Moi qui n'apprécie pas les soirs,  
Sortir l'hiver, il fait trop noir.*

J'y étais allé par hasard,  
Elle m' avait dit ça au ciné,  
Elle m'avait souri, bizarre  
Moi très coincé, j'ai dit bonsoir !

*J'y étais allé par hasard,  
Danser ce n'est plus de mon âge,  
Je voulais quand même la revoir  
Et ne pas rater ce rencard.*

J'y étais allé par hasard,  
Ce musée me semblait louche,  
Mais mon pote, lui hilare  
Rigolait d'avance ce lascar !

*J'y étais allé par hasard,  
Avec mon poteau Balthazar,  
Car lui est toujours goguenard,  
Peu importe pour lui, les histoires.*

J'y étais allé par hasard,  
C'était un moment très bizarre,  
Elle avait sorti son mouchoir,  
Et pleurait sans bruit, dans le noir.

**Michel**

Je suis arrivé au Château  
On m'a retiré mon manteau  
Je n'savais pas qu'on jouait Mozart  
    J'y étais allé par hasard

La baronne était au piano  
Le baron jouait aux dominos  
Il était bien neuf heures moins l'quart  
    J'y étais allé par hasard

Trois quatr' chanteuses se mir't à braire  
Comme des vaches qu'on mène traire  
Je m'sentais quand même très à part

J'y étais allé par hasard

Quand elles ont eu fini l'couplet  
On entendit l'baron ronfler  
J'ai pas compris tout leur Grand Art  
J'y étais allé par hasard

En repartant sur mon vélo  
J'me suis dit que les aristos  
Faudrait tous leur rentrer dans l'lard...  
Mais j'y'étais allé par hasard

**Pierrot**

### ❖ **TRIOLETS**

#### **Rimes abaaabaa**

Allez boire à la fontaine  
Vous désaltérer gaiement,  
Puis y chanter vos rengaines  
Et soulager votre peine.  
Danser à perdre haleine,  
Vos bancs jupons, volants au vent,  
Disait la jolie Madeleine  
À ses belles amies de vingt ans.

Le soleil donne du baume au cœur,  
La joie remplit la maison,  
Les enfants sont un peu farceurs,  
Les bêtises donnent la bonne humeur,  
Les sourires enchantent les cœurs,  
Revoilà la belle saison  
Et le temps des petits bonheurs  
Qui fleurissent à profusion.

**Michel**

#### ***Contrainte :***

##### ❖ ***Où sont passés les cheveux de la Cantatrice Chauve ?***

- Où sont passés les cheveux de la Cantatrice Chauve ? Intrigante question !  
Qui m'amène à une simple petite réflexion, comme ça au débotté au risque de  
fâché le père Eugène !  
Et s'ils étaient tombés, tout simplement, dans la soupe, une belle soupe au  
pot au feu, avec du vermicelle, du genre cheveu d'ange ; et qu'un malencon-  
treux et violent courant d'air, avait brusquement dégarni le crane de la dame

Cantatrice à l'insu de son plein gré ; et la cuisinière qui surveillait sa marmite, s'inquiétant du top rare vermicelle fut ravie de cette belle et spontanée opportunité !

Mes plus plates excuses monsieur Ionesco

Dixit un petit farceur, un tantinet rigolo !

**Michel**

- "Ils sont tombés de douleur. Ou plutôt on les a violemment arrachés. Lentement, un par un pendant des années.

Au départ, sa chevelure brune était dense et voluptueuse. Elle la brossait parfois, coinçait ses doigts dans les nœuds pour en récolter les fruits. Cela lui plaisait, d'en arracher quelques-uns, leur montrer qui était la cheffe. Les dominer de sa superbe. Elle n'était pas esclave de leurs petits amas solidaires, se coinçant dans les portes ou dans son dos. Ils étaient les esclaves dont elle ferait ce qu'elle voulait. Elle oblitérait toute tentative d'insurrection, les replaçant bien dans leur axe.

Tous les jours, la cantatrice voulait chanter, c'est tout ce qu'elle voulait. Mais elle était comme un oiseau piailleur dont personne ne semblait apprécier la voix, faisant partie d'un décor sombre et repoussant. Elle ne voulait pas cuisiner. Elle ne ferait pas le ménage. Alors ses parents, ses proches et son amant l'abandonnèrent. Personne ne comprenait bien ce qui la tenait en vie. De quoi se nourrissait-elle ? Son domicile était si sale. Entre les poutres du plafond s'étaient incrustées des centaines de toiles d'araignées dont les autrices demeuraient cachées, dans l'attente d'un visiteur improbable. Seules les mouches et leurs petits asticots proliféraient dans la poubelle. Dans la pièce principale, les moutons de poussière formaient un troupeau si fourni qu'elle en eut tiré bon prix au marché. Samedi matin, elle avait coupé ses ongles de pieds dans le salon et tout était encore en place. La terre qui jonchait le sol lui permettait de se promener en pleine la nature sans avoir à sortir dehors. Ses draps exhalaient cette douce odeur de sueur accumulée nuit après nuit. Un vinaigre du corps, proche et chaud, qui faisait désormais office de famille. Dans la salle de bain, le monstre de linge était presque achevé, bras pantalons et culotte au nez. Quand viendraient le rejoindre les chaussettes éparpillées dans la maison, il s'animerait enfin, d'une vie destructrice et vengeresse envers celle qui l'avait fait, cette créatrice impie qui l'avait rempli de haine envers l'humanité. Il se servirait des assiettes grasses dans l'évier comme projectiles, des fourchettes et couteaux moisissus pour plaquer l'humaine au mur, où elle côtoierait le salpêtre blanc qui ressortait comme une montagne enneigée. C'était sa petite chaîne des Alpes qui se dessinait là. La jeune fille espérait un jour traverser pour l'Italie. Elle était persuadée qu'il y avait de l'autre côté d'immenses plaines de cyprès alignés, qu'elle pourrait prendre dans ses bras chacun leur tour. Et de l'eau, beaucoup d'eau partout sur laquelle naviguer. Les champignons qui grandissaient comme des fleurs au soleil lui indiquaient qu'elle était sur la bonne voie. Venise serait à elle sous peu. Elle ferait la planche dans les ruelles, les cheveux imbibés d'eau saumâtre, scrutant les fenêtres depuis en

bas. Pour se sentir bien à sa place, elle agrémenterait le cours d'eau de son propre petit filet chaud. Elle ne ferait qu'exister. Bientôt, elle y serait, sans même quitter son logis. Venise viendrait à elle. N'est-ce pas ce qu'on disait du réchauffement climatique ?

Par son mode de vie, la cantatrice était une grande écolo. Jusque-là, elle avait tourné en circuit court. Dès qu'une petite faim se faisait sentir dans son ventre, elle pinçait entre deux doigts un des cheveux qui lui entouraient le visage pour le porter à sa bouche. Pour économiser, il lui arrivait de les segmenter pour en faire plusieurs repas. Elle avait plusieurs fois par jour un cheveu sur la langue, mais personne ne le lui faisait remarquer. Personne ne l'écoutait plus chanter, parce qu'elle tenait dans la main le plus gros des poils et la plus sottise des obstinations.

Bientôt la jeune paresseuse hirsute ne fut plus si jeune ni chevelue. La cantatrice, que personne n'avait jamais reconnue ainsi, s'était enlisée. À force d'être arrachés ou peut-être à cause de son régime alimentaire, ses cheveux ne repoussaient plus. Elle traînait du soir au matin dans une boue, notamment constituée de ses propres excréments, se gavant de cheveux comme d'un délicieux festin lorsqu'elle était malheureuse. Les premiers disparus furent les cheveux qui jouxtaient son visage, lui laissant un disgracieux amas brun à l'arrière du crâne. Puis ne restèrent plus que quelques survivants dans le désert, ayant jadis connu l'abondance d'une terre riche en sébum, et disparaissant peu à peu dans la pauvreté la plus totale. Ce sont ceux qui restent qui souffrent le plus. La cantatrice commençait à mourir de faim, ses yeux ainsi que ses joues s'étaient creusés, son ventre était maintenant rentré vers l'intérieur. Venise n'était toujours pas là, le monstre n'était pas venu. La dame s'installa face au mur ponctué de champignons.

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas chanté, un oiseau cloîtré dans la cage qu'on lui avait faite. Alors quand le dernier cheveu fut venu, elle ouvrit la bouche sans avaler. Un son rauque en sortit quand elle huma une chanson de sa composition : "Venise, ma belle verte, laisse-moi me promener dans tes bras, je serai ton enfant à toi, ton amour aussi..." Dans un dernier râle, elle donna un grand coup et traversa. Une forte lumière blanche embrassa la cantatrice, devenue chauve par la force du destin. "

**Mathilde**

- La cantatrice Olga DE LA MARHYNE pleurait et tremblait, assise sur son canapé, la tête sanguinolente ; elle avait été proprement scalpée, la peau de son crâne presque complètement arrachée ; par endroits on pouvait même voir la surface osseuse.

Le Commissaire PANTIN bourrait sa pipe d'un air bonhomme, comme il l'avait vu faire dans les romans de Georges SIMENON...

- Récapitulons : vous rentrez tard cette nuit après votre concert au « GARAGENT HALL », bien fatiguée...Vous retirez vos chaussures, et, au lieu de

vous étendre sur le canapé, vous vous allongez sur la moquette...où vous vous êtes endormie...

- J'étais épuisée, Commissaire...la moquette était tellement belle et accueillante...Avant de partir, j'avais mis en service mon robot-aspirateur, et il a dû passer l'après-midi à la lustrer, redresser les poils...elle était magnifique !...Et puis, j'ai ressenti une grande douleur, et j'ai constaté qu'on me tirait sur les cheveux avec une force extrême, ce qui m'a tirée de mon sommeil...Et c'est là que je vous ai appelé...
- Eh bien, je vais vous dire ce qui est arrivé : en vous entendant rentrer, votre robot, qui s'était mis au repos, est reparti silencieusement dans la pièce...il a refait la moquette et, en passant près de vous, s'est attaqué sauvagement à votre chevelure...Voilà comment ça s'est passé...

Trois spécialistes de la traque des robots parcouraient l'immense pièce avec un arsenal étrange : détecteurs, caméras, crochets et filets...le robot s'était réfugié sous un énorme meuble et grondait avec agressivité ; il était très difficile à approcher, surtout que son volume ne présentait aucune aspérité susceptible de servir de prise...Malgré tout, les opérateurs réussirent quand même à s'en emparer, et le présentèrent avec un grand cri de victoire, tandis qu'il gigotait au fond d'un filet métallique.

- Voilà, dit le Commissaire, nous allons l'emporter au labo ; nous lui ferons régurgiter vos cheveux ; mais je pense que par la suite il faudra l'euthanasier, je suis désolé, il est devenu trop dangereux...Quant à vous, une ambulance arrive pour vous mener aux urgences...
- Merci Commissaire, merci messieurs ; ça me fait beaucoup de peine, mais c'est mieux ainsi...ensuite, je vais devoir porter une perruque pour mes prochains concerts, parce qu'on n'a jamais vu sur scène une cantatrice chauve ...

**Pierrot**

## **ATELIER DU 31 MARS 2026**

### ***Contrainte***

*Le décor du cabaret de Château-Larcher (27 mars) était composé de murs de cartons où étaient écrits des mots comportant le fragment « COLI » ; recenser les mots dans la langue française qui se terminent ou commencent par COLI (ou segment homophone), et faire de courtes phrases avec au moins 5 de ces mots.*

Quand Coline reçut par surprise un Colissimo, elle se dit que ce devait être un collier que lui offrait son colibri chéri. A l'ouverture du colis, elle découvrit un brocoli. Quelle surprise ! Elle en attrapa un torticolis. Certes, le brocoli était plus moche qu'un collier

mais son amour valait bien de risquer l'escherichia coli. Elle le dévora et ce qui devait arriver, arriva : elle attrapa la colique. Par ce colis, son colibri lui faisait savoir qu'il était parti visiter le Colisée avec son colistier. Coline tomba alors dans la mélancolie et se suicida dans son escalier en colimaçon.

**Florence**

À tant manger de brocolis, j'ai fini par choper la colique, moi qui devait aller à Colioure, c'était râpé ! Tant pis, j'irai chanter sur la colline et siffler comme un gentil colibri !

Michel Picoli, n'a pas pu jouer la scène de la mélancolie, il avait un torticolis qui l'obligeait à ne rester \*qu'au lit , et ne pouvait supporter non plus un collier cervical !  
*\* je n'ai pas pu m'empêcher cette digression !*

**Michel**

Le maçon à califourchon sur son escalier en colimaçon est pris d'une crise de torticolis et songe avec mélancolie aux brocolis que sa mère lui faisait, là-haut sur la montagne...

**Raymond**

### **Contrainte :**

*Soit un mot quelconque ; si on supprime une lettre, il reste un autre mot : exemple CHANT/ CHAT (moins « N ») - NOMBRE/ OMBRE (moins « N »)  
Recenser d'autres cas possibles ; associer deux séries dans une courte phrase.  
Exemple : LE CHANT DES NOMBRES FAIT SORTIR LE CHAT DE L'OMBRE.*

### **Mots choisis : rame et âme ; mordre et ordre ; trombe et tombe.**

Sur la rivière, il rame à en perdre son âme.  
Il fallait mordre dedans avait dit le général en parlant aux soldats qui partaient à l'assaut, c'était son ordre !  
À rouler en trombe avec sa mob débridée, il finirait dans la tombe ..

**Michel**

### **Mots : roumain et romain, timbre et Tibre**

Un ROUMAIN sans TIMBRE, est comme un ROMAIN sans TIBRE.

### **Mots : factrice qui donne factice et actrice**

Une FACTRICE est une ACTRICE FACTICE avec air

**Raymond**

### **Contrainte :**

*Documentez-vous, et essayez d'écrire un texte qui relève du style (genre) « SLAM »*

### **J'voudrais (Tentative de slam)**

J'voudrais qu'un jour les bombes cessent d'éclater  
A la gueule d'êtres humains qui n'ont rien demandé

Que de vivre en paix sur la terre où ils sont nés  
J'voudrais qu'un jour on arrête de massacrer  
pour un p'tit bout de terre qu'on voudrait posséder  
J'voudrais qu'un jour on en finisse de parler  
et qu'on se mette à faire au lieu de patienter  
J'voudrais qu'on arrête d'écouter des types sans autres idées  
Que celles de détruire, d'envahir et de tuer

J'voudrais, j'voudrais, j'voudrais,  
Mais moi seule je peux si peu et sans la volonté de tous,  
Nous sommes condamnés à subir la violence de ces dégénérés.

**Florence**